

Le Coran et la Grèce Antique

Introduction

Lorsqu'on parle des « sources » du Coran, on pense spontanément aux écrits talmudiques et syriaques ainsi qu'aux livres apocryphes de la Bible. Mais qu'en est-il des textes grecs ? Ont-ils exercé une influence sur le Coran ? L'idée que le texte sacré des musulmans serait étranger à la Grèce Antique est fortement enracinée dans les esprits, mais elle « ne résiste pas à un examen approfondi du texte »¹. En réalité, de nombreux passages du Coran présentent des similitudes avec la mythologie et la philosophie grecque. C'est ce qu'a montré notamment l'écrivain sénégalais Oumar Sankharé dans son ouvrage *Le Coran et la culture grecque*, qui lui a valu quelques ennuis dans son pays d'origine².

Les Arabes et les Grecs

La question se pose alors de savoir *comment* les écrits grecs ont pu trouver leur chemin jusqu'au Coran. Avant toute chose, l'influence des écrits grecs sur le Coran s'est probablement réalisée de manière *indirecte* : il ne s'agit pas de dire que le(s) rédacteur(s) du Coran étaient des lecteurs de Platon ou de Xénophon. Il faut plutôt envisager que certaines traditions grecques, elles-mêmes reprises par les chrétiens, s'étaient disséminées par la voie orale dans une grande partie du Proche-Orient, y compris en Arabie.

Le portrait d'une Arabie préislamique comme une « coquille vide » isolée du reste du monde est une construction fictive qui date de la période abbasside. Le motif apologétique est évident : il s'agissait alors de répondre aux accusations d'influences extérieures portées contre le Coran³. Cependant, cette image est démentie par les travaux archéologiques et épigraphiques menées par les historiens, qui montrent que la péninsule était pleinement intégrée aux dynamiques culturelles et religieuses du Proche-Orient antique. En particulier, de nombreux indices suggèrent que la culture et la langue grecques étaient connues des Arabes avant l'islam – en particulier chez les chrétiens. Avec le syriaque, le grec était une langue des Églises orientales – c'était aussi la langue officielle de l'empire byzantin. L'archéologue Leah Di Segni note ainsi que « le grec était la langue écrite qui dominait à la fin de l'Antiquité en Palestine et en Arabie, en particulier chez les chrétiens, qui composaient la majorité de la population

¹ Michel Cuypers & Geneviève Gobillot, *Idées reçues sur le Coran, entre tradition islamique et lecture moderne*, Le Cavalier Bleu, 2014, p. 71.

² Oumar Sankharé, *Le Coran et la culture grecque*, L'Harmattan, 2014.

³ Juan Cole, « Muhammad and Justinian: Roman Legal Traditions and the Qur'an », *Journal of Near Eastern Studies*, vol. 79 (2), 2020, p. 188.



dans la région dès la fin du 6^e siècle »⁴. Il existe en outre de nombreuses preuves que l'usage du grec était répandu en Arabie, non seulement dans les villes, mais également dans le désert⁵. En témoignent, par exemple, les inscriptions bilingues arabe/grec et même grec/araméen découvertes dans la péninsule⁶. On rappellera également que le Coran comporte des mots empruntés au grec⁷, ce qui vient conforter l'hypothèse que le milieu coranique était ouvert aux influences de la langue. Dès lors, il n'est guère étonnant de retrouver, à l'intérieur du Coran, des idées et des thèmes issus des textes mythologiques et philosophiques grecs. Nous verrons plusieurs exemples de ce type dans les prochains épisodes.

⁴ Leah Di Segni, « Greek Inscriptions in Transition from the Byzantine to the Early Islamic Period », in Hannah M. Cotton *et al.* (eds.), *From Hellenism to Islam: Cultural and Linguistic Change in the Roman Near East*, Cambridge University Press, 2009, p. 356.

⁵ Mohsen Gourdazi, « Peering Behind the Lines », *Harvard Theological Review*, vol. 113 (3), 2020, p. 433.

⁶ Pierre-Louis Gatier, « Les Jafnides dans l'épigraphie grecque au VI^e siècle » in Denis Genequand & Christian J. Robin (eds.), *Les Jafnides: Des rois arabe au service de Byzance (VI^e siècle de l'ère chrétienne)*, Éditions de Boccard, 2015, pp. 193-222 ; Ahmad al-Jallad & Ali al-Manaser, « New Epigraphica from Jordan I: A Pre-Islamic Arabic Inscription in Greek Letters and a Greek Inscription from North-Eastern Jordan », *Arabian Epigraphic Notes*, vol. 1, 2015, pp. 51-70 ; id., « New Epigraphica from Jordan II: Three Safaitic-Greek Partial Bilingual Inscriptions », vol. 2, 2016, pp. 55-66.

⁷ Arthur Jeffery, *The Foreign Vocabulary of the Qur'an*, Brill, 2007 (première édition : 1937), *passim*.

